

reûtée si fort en deçà de celle de son maître, ne seroit-ce pas que celui-ci a reçu & reçoit

» le ton de déclamateur, comme s'il vouloit
 » compenser par le faste des manieres & du
 » dehors, l'appauvrissement d'un sujet réduit
 » en squelette. C'est lui qui paroît avoir le
 » premier donné cours aux abrégés, si com-
 » modes pour la paresse, & si propres à faire
 » des demi-savans. Les Grecs du tems d'A-
 » drien ont plus enrichi la littérature que les
 » Romains. Mais hors Plutarque, écrivain d'un
 » mérite supérieur, & peut-être Arrien, dont on
 » a comparé le style à celui de Xenophon,
 » les autres ne se sont rendus dignes que d'u-
 » ne médiocre estime. Quelques-uns s'appli-
 » quoient à des discussions subtiles & épi-
 » neuses, ou donnoient des collections de
 » remarques détachées. Ceux qui vouloient
 » passer pour orateurs, n'étoient la plupart
 » que des sophistes, qui mêlant sans jugement
 » l'éloquence & la philosophie, ne se mon-
 » troient, à proprement parler, ni orateurs
 » ni philosophes. L'étude de la philosophie
 » étoit alors la mode regnante, & elle pro-
 » duisit des ouvrages utiles pour les mœurs.
 » Mais je ne craindrai point de dire qu'elle
 » fut une des causes qui gâterent le goût
 » de l'éloquence. La philosophie prise sobre-
 » ment peut contribuer beaucoup à perfection-
 » ner les autres arts. Mais il ne faut pas
 » qu'elle les domine, qu'elle les subjuge,
 » qu'elle leur fasse perdre la forme qui leur
 » est propre, pour leur donner la sienne ».

T. 8. p.
94

Et ailleurs. » Ainsi périssoient les études qui
 » avoient souffert déjà depuis longtems de
 » considérables altérations. Nous n'avons pas
 » vu chez les Romains d'orateur depuis Pline,
 » d'historien depuis Tacite, de poëte depuis
 » Juvenal. A la belle littérature succéda la
 » philosophie, au goût philosophique la bar-
 » barie ». — I Juin 1775 p. 795, 796. —
 » 1 Déc. 1780 p. 478. — Observ. également
 » justes du même auteur, 15 Fév. 1778 p. 240